Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 104 (1996)

Vorwort: Introduction

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

Roland Cosandey, Pierre-Emmanuel Jaques

Les possibilités de publier sont rares, en Suisse, pour ceux qui cherchent à établir leur travail de manière centrale sur le terrain de l'histoire du cinéma, plutôt que d'occuper avec une légitimité plus ou moins reconnue la lisière d'autres champs.

Aussi faut-il saluer, après l'invitation faite par la revue *Équinoxe* en 1992[1], l'initiative de la *Revue historique vaudoise*, qui proposa aux soussignés de composer un ensemble portant sur l'histoire du cinéma dans le canton de Vaud.

Loin d'être ressentie comme un obstacle, cette délimitation territoriale nous apparut d'emblée comme une gageure stimulante que la livraison d'*Équinoxe* ne contenait pas de façon si déterminée, dans la mesure où celle-ci fut composée en partie sur une base hétérogène.

La gageure était de réussir à mobiliser compétence et enthousiasme dans un cadre donné et d'y faire son miel. L'historiographie suisse du cinéma en est d'ailleurs à un état si mince que tout progrès, si localisé soit-il, est bon à faire, pour autant qu'il s'accompagne d'un effort véritable de problématisation[2].

---

[1] André Chaperon, Roland Cosandey, François Langer (éd.), *Histoire(s) de cinéma(s)*, *Équinoxe* (Lausanne), n° 7, printemps 1992.

[2] Trois apports bibliographiques permettent de prendre la mesure des choses : Rémy Pithon, « Essai d'historiographie du cinéma suisse », *Revue suisse d'histoire* (Bâle), vol. 41, 1991, pp. 298-307 (bibliographie d'ensemble) ;

[André Chaperon], « Le cinéma à l'Université », *Équinoxe*, n° 7, *op. cit.*, pp. 139-150 (mémoires et thèses universitaires) ;

Roland Cosandey, *Cinéma 1900. Trente films dans une boîte à chaussures*, Lausanne 1996 (sous presse), Payot, au chapitre « Cinéma 1900 : une bibliographie pour l'amateur » (travaux portant sur la période 1895-1914).

Nous avions comme élément de réflexion le «programme» formulé dans la contribution cinématographique de *19-39. La Suisse romande entre les deux guerres* (1986), « L'activité cinématographique en Suisse romande 1919-1939. Pour une histoire locale du cinéma », et comme modèle un récent numéro spécial de *Musée neuchâtelois*, « Le cinéma neuchâtelois au fil du temps » (n° 4, octobre-décembre 1995, réuni par Caroline Neeser), qui n'est rien moins que la première tentative articulée de mettre en évidence sauvegarde, opération restaurative, procédure d'identification et interprétation historique. Bien qu'issue d'une mission patrimoniale étroite – la préservation de la mémoire audiovisuelle du canton de Neuchâtel dans le cadre formel de l'archivage d'État –, cette contribution de pionnier prend une valeur d'exemple pour d'autres situations.

Que nous n'ayons pas eu de peine aujourd'hui à réunir les forces nécessaires met en évidence l'existence d'un foyer actif sans doute unique en Suisse et de situer le présent effort dans une vision plus large de son inscription. Sans vouloir inventer ni une permanence solide (les travaux gardent encore un caractère sporadique) ni des filiations factices (on ne peut prétendre qu'il y ait un « projet » commun), force est de constater qu'une certaine continuité se manifeste depuis trois décennies, à proximité d'un même centre, la Cinémathèque suisse, que ce soit au corps défendant de cette institution installée à Lausanne depuis 1949, ou à son initiative.

Des « Documents de la Cinémathèque suisse » publiés par Freddy Buache, qui en fut le directeur jusqu'en 1995, au grand ouvrage de son successeur, Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse. Films de fiction 1896-1965*, publié par la Cinémathèque en 1987, en passant par la dernière période de la revue *Travelling*, l'historiographie du cinéma suisse s'est largement constituée ici.

L'autre pôle de cette activité se situe à l'Université. C'est moins l'institution comme telle que l'on peut créditer d'un apport particulier (il a fallu des années pour qu'on aboutisse enfin à l'établissement d'un enseignement autonome, créé en octobre 1990, sous la dénomination « Histoire et esthétique du cinéma » et confié à François Albera) que l'activité longtemps marginale d'une personne, Rémy Pithon, auquel nous dédions ce numéro en marque d'amitié et de reconnaissance.

La qualité remarquable des mémoires d'histoire produits à Lausanne dans notre domaine doit beaucoup à son enseignement, si réduit qu'il fût dans l'horaire des cours, et, signe particulier d'une discrétion efficace, ils doivent autant à sa « simple » présence, celle du mentor qu'on se choisit sans aller le lui dire.

Des recherches en cours, sous la direction de François Albera, poursuivent l'exploration, en particulier dans le domaine de la réception critique du cinéma en Suisse romande dans les années vingt.

« Limite non-frontière : aspects du cinéma dans le canton de Vaud » : on aura compris à la lecture de ce titre que nous n'avons pas été orientés par quelque quête identitaire, pas plus que nous n'avons poussé plus loin l'interrogation particulière sur la pertinence cantonale telle que l'a posée Caroline Neeser à propos de Neuchâtel[3].

Considérant qu'il y avait suffisamment de vraies richesses à découvrir en s'installant sans arrière-pensée sur le territoire imparti, nous n'avons pas théorisé autrement cette occupation des lieux. Le résultat offre sa propre configuration, puisqu'on s'aperçoit qu'une période est privilégiée, celle de l'entre-deux-guerres. C'est un entre-deux-guerres d'avant la guerre, nous voulons dire dégagé des questions liées à la défense spirituelle nationale, qui ont pesé si lourd dans l'historiographie du cinéma suisse au point d'occulter largement le reste, en amont comme en aval.

Les années explorées sont riches de thèmes, car c'est le moment où la censure trouve enfin son assise cantonale, où se développe une véritable réflexion critique, où le cinéma, si modeste qu'en soit la production en termes de quantité et d'aire de diffusion, se manifeste sous de multiples formes – premier Ciné-journal suisse, longs métrages de fiction, film de commande touristique, actualités locales, développement du format substandard 16 mm, etc.

Dans le prolongement d'*Équinoxe*, la décision de développer un volet consacré à la présentation de sources tenait au souci d'établir les conditions d'une continuité de la recherche. Il était nécessaire dans cette perspective de faire état des premiers inventaires de fonds papier

---

[3] Voir Caroline NEESER, « Une histoire du cinéma à l'échelle du canton : le cas neuchâtelois, Chronique d'une recherche sur les origines », in *Équinoxe*, n° 7, *op. cit.*, pp. 29-44.

qu'ait jamais fait établir la Cinémathèque depuis qu'elle existe, d'autant plus que les documents qu'ils contiennent permettraient d'aborder des zones peu explorées : l'histoire de l'exploitation grâce au fonds ACSR, la carrière d'un des réalisateurs romands les plus importants d'avant 1950, le documentariste Charles-Georges Duvanel.

De même, il était impensable de ne pas faire le point sur les archives que représentent aujourd'hui les deux collections préservées des actualités lausannoises Cinéac, au moment où le téléspectateur peut apprécier ou non la réutilisation nostalgique qu'en fait la télévision.

La réflexion sur l'archivage audiovisuel et, plus généralement, sur le sort du patrimoine cinématographique suisse nous paraît une démarche d'autant plus essentielle qu'elle touche au cœur des conditions de la recherche historique. D'un auteur à l'autre, cette préoccupation sera certainement sensible au lecteur.

Le bilan provisoire de l'activité des Archives filmiques de la Ville de Lausanne nous paraît dépasser de loin le simple état des lieux, car il manifeste une pensée de l'archivage dont l'urgence est réelle. Les effets ravageurs d'une absence prolongée de toute considération sérieuse et de toute mise en oeuvre normale d'un programme de conservation digne de ce nom, nous en avons éprouvé concrètement les résultats en travaillant à la filmographie qui clôt notre ensemble. Nous renvoyons le lecteur aux considérations développées là en guise d'introduction, pour terminer sur les remerciements d'usage.

Nous les adressons d'abord à la Cinémathèque suisse, à M. Hervé Dumont et à son personnel. Sans leur soutien, leur ouverture et leur disponibilité, nous n'aurions pu, personnellement ou collectivement, vous soumettre aujourd'hui les travaux qui constituent ce numéro.

Que les auteurs rassemblés ici soient également remerciés. Notre entreprise s'est voulue collective, et si elle nous semble avoir gardé ce caractère dans sa réalisation, c'est bien à leur conviction qu'on le doit.

Enfin, pour en revenir à notre propos initial, notre reconnaissance va à l'hôte de ces écrits, la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, dont l'hospitalité permet à nos travaux d'exister.